

Appelées à être des instruments de la miséricorde dans les mains de Dieu

Cela fait deux cent ans qu'en tant que congrégation, nous nous réjouissons de notre appel à être des « instruments de la miséricorde dans les mains de Dieu ». Notre charisme, notre don particulier à l'Eglise sont plus que jamais nécessaire à l'heure où nous faisons l'expérience et voyons de nos propres yeux un monde déchiré par la violence, la haine raciale et religieuse – l'antithèse de la miséricorde. Et voilà que le Pape François, ce merveilleux témoin et instrument de la miséricorde, a consacré cette année de préparation de notre bicentenaire à la miséricorde et qu'il encourage tous les Chrétiens à offrir activement la réconciliation, la miséricorde et l'amour de Dieu à toute personne de bonne volonté.

Je me souviens que, quand je suis entrée, on m'a dit que le semeur avait déjà planté la graine du charisme en chacune de nous. Je crois que c'est Bernadette qui nous disait que nous avions déjà le charisme en nous et que c'était cela qui nous attirait en tant que sœurs ou associées. Nous avons répondu à l'appel parce que nous avons constaté que ce charisme s'épanouissait comme une fleur chez les sœurs que nous rencontrons. Ces graines, plantées par Dieu, ont été arrosées, suivies avec amour jusqu'à leur éclosion par les sœurs qui ont travaillé leur terre avant nous.

Qu'en était-il de cette graine plantée par Dieu, comment le terrain avait-il été préparé pour qu'à l'heure de penser à entrer dans la vie religieuse, je sois attirée par les Filles de Marie et Joseph ?

Ma famille aimait beaucoup St François et Ste Claire. Mes grands-parents habitaient à la paroisse St François et ma grand-mère faisait des remplacements à l'école primaire St François où mes parents étaient tous deux enseignants et dont mon père était le directeur adjoint. A quatre ans, mon frère et moi sommes allés dans cette école primaire avec nos parents. Quand j'avais huit ans, mes parents ont déménagé à la paroisse. Ma tante y était aussi maîtresse d'école à temps partiel. Plus tard, mon père est devenu le directeur de l'école Ste Claire, fondée par la paroisse St François. Ma tante créa même un badge pour la nouvelle école. J'étais entourée de tous côtés par la spiritualité franciscaine qui était au cœur du mode opérationnel de ma famille. La prière de St François, son appel à être un instrument de paix et de miséricorde faisait partie de nos vies et il y a même sur la tombe de mes parents une épitaphe qui dit : « Et c'est en mourant que l'on naît à la vie éternelle ».

François, et maintenant son admirateur le Pape François, nous appellent à devenir cet instrument en travaillant la terre universelle, en entrant dans un partenariat créatif avec notre monde, en le traitant avec attention et respect. Ce thème revient constamment dans les différents documents du chapitre.



Cette spiritualité franciscaine a été complétée par l'influence de mes enseignantes, qui étaient des sœurs de la Miséricorde – Les sœurs étaient mes enseignantes entre quatre et onze ans puis à l'université et au *College*. Je me souviens, alors que j'étais encore très jeune, que nous avons rendu visite à notre ancienne directrice, Sr Mary Margaret, dans sa communauté de sœurs retraitées à Whitby. Elle m'a pris par la main pour me montrer « l'image de notre sainte » - Marguerite-Marie Alacoque – d'après laquelle, croyait-elle, j'avais été prénommée mais mes parents m'ont dit que c'est parce qu'ils aimaient bien ce prénom. D'aussi loin que je me souviens, j'entrais et sortais du couvent pour rendre visite aux religieuses amies de ma famille et on pensait que j'allais entrer chez elles. La vie religieuse faisait partie mon éducation et le dévouement des sœurs me parlait en effet de ma relation à Dieu et d'un appel demandant une réponse. C'est alors que j'ai rencontré les SJM.

Deirdre Slade, qui faisait partie de plusieurs commissions diocésaines avec mon père, venait souvent chez nous. C'est elle qui m'a présenté Anne Jordan et la communauté de Middlesbrough. J'ai aussi fait partie du premier groupe de prière charismatique fondé par Mary Kevin et mon curé, le P. Barry. Il m'a semblé qu'être appelée à être un instrument de la miséricorde dans les mains de Dieu convenait davantage à cette graine plantée en moi que le seul concept de miséricorde.

L'idée d'être un instrument me parlait et me parle encore profondément. Un instrument ne peut rien faire par lui-même. De par sa nature, il est là pour être utilisé et doit donc accepter d'être utilisé. Nous pouvons servir de médiatrices au nom de Dieu, nous sommes appelées à être des partenaires de la créativité de Dieu. Il nous faut seulement continuer à travailler notre terre par la prière et la réflexion pour être prêtes à recevoir de nouvelles graines, en abandonnant les anciennes qui ne portent plus de fruits. Nous pouvons alors être confiantes que nous sommes dans les mains de Dieu.

Beaucoup de nos sœurs sont aujourd'hui âgées. Leurs vies sont la preuve de la fidélité de Dieu et de leur fidélité. Dieu me les a données, nous les a données pour nous aider à comprendre que nous avons la chance de vivre dans un beau jardin, entourées de femmes qui ont pris soin des graines de Dieu pendant de nombreuses années, avec amour et fidélité. Même si leur âge les limite dans leurs capacités apostoliques, elles nous enseignent que la mission n'est jamais finie.

J'avais été un peu choquée, comme jeune sœur, d'apprendre que certaines sœurs en Belgique affirmaient qu'elles n'avaient plus besoin de lire les Constitutions. Elles en avaient internalisé le contenu et mis en pratique chaque ligne par leur manière de vivre et d'agir. Elles savaient ce que voulait dire être un instrument de la miséricorde. Les règles et les règlements ne voulaient pas dire grand-chose pour elles qui rencontraient face à face le peuple de Dieu, ceux et celles que Dieu appelle pour le seconder en son nom. Leur relation avec Dieu était telle qu'elles n'avaient pas besoin qu'on leur rappelle le charisme, ce charisme qu'elles vivaient et respiraient comme l'air.

Je rends grâce pour ma merveilleuse famille, pour mes formatrices, et pour toutes les personnes qui ont forgé en moi la conviction que Dieu nous appelle à un partenariat pour le Royaume. J'ai une grande reconnaissance envers ma famille religieuse dont l'amour me rappelle de prendre soin de mon jardin et d'enrichir ma terre avec leur compagnonnage, leurs encouragements et leur exemple.

Quel est ton parcours de vie?

Quelles ont été tes expériences de formation ?

Quand a-tu compris que tu étais appelée à être un instrument de la miséricorde de Dieu ?

Qu'est-ce qui t'a poussée à devenir Fille de Marie et Joseph ou associée ?

Qui ont été tes « mentors » dans la vie religieuse ou d'associée ?

De quelle « graine » semée par Dieu prends-tu particulièrement soin dans ta vie en ce moment ?

Quelles graines Dieu semble semer dans notre Congrégation en ces « derniers » jours ?

Comment pouvons-nous améliorer la terre de notre congrégation pour poursuivre notre partenariat avec notre Dieu créateur ?

Alors que nous fêtons nos 200 ans, que pouvons-nous faire pour être des instruments de la miséricorde les unes pour les autres ; pour ceux et celles qui nous ont nourries et nous ont accompagnées sur le chemin de la moisson ?

Psaume 85,10

« Miséricorde et fidélité se rencontrent, justice et paix s'embrassent »

« Miséricorde et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent »

« Amour et fidélité se rencontrent, justice et paix s'embrassent »

Margaret Eason